

infirmes... Entrez, il vous attend... vous lui ferez plaisir... il a tant parlé de vous ! »

Dès qu'elle parut dans la salle, le visage du vieillard s'illumina d'un rayon de bonheur.

« Vous souffrez, mon pauvre ami, vous souffrez beaucoup... Ah ! si je pouvais adoucir vos souffrances. »

Et d'une voix presque éteinte le vieillard répondit : « Oui, je souffre, mais vous êtes là... et je suis heureux !... restez près de moi, priez pour moi... je mourrai avec plus de sécurité. »

Le vieillard mourut et lorsque la jeune fille vint prier près de sa dépouille mortelle, à la vue de sa tristesse et de ses larmes, les autres malades se disaient : « Pauvre demoiselle, elle a sans doute perdu un parent. »

Une autre vieille femme avant d'expirer demanda à son ange consolateur le crucifix appendu à la muraille : « Mon Dieu ! lui dit-elle, j'ai soif. Ah ! donnez-moi une goutte de cette eau que vous proposez à la Samaritaine, » et c'est dans ces sentiments qu'elle mourut. Et pour combien d'autres vieillards au soir de leur vie ces douces consolatrices, n'ont-elles pas préparé une sainte mort ?

* * *

D'autres fois, ce sont des malheureux, victimes de l'injustice ou de l'infortune, jadis dans l'abondance, maintenant dans l'indigence, pauvres honteux d'autant plus à plaindre qu'ils ont connu le confortable de la vie. Avec une délicatesse infinie la visiteuse leur fait accepter la modeste cotisation de l'Œuvre, qu'elle décuple parfois à ses dépens et dans ces cœurs aigris, éloignés de Dieu et des hommes, elle fait renaitre la foi, la confiance et l'amour.

A d'autres portes encore, on trouve des victimes des revers et de l'infortune, résignées celles-là, admirables même de délicatesse et d'humilité. — « Que vous êtes bonne, Mademoiselle, de descendre jusqu'à moi !... Mais vous m'apportez trop de choses... je crains de faire tort à plus pauvre que moi ! »

Quelle joie pour nos anges de charité de consoler alors ces pauvres délaissés et d'aller même, dans la mesure du possible, au devant de leurs moindres désirs !

Une visiteuse reçoit chez elle, dans sa famille, son protégé, tous les dimanches et lui donne à dîner.

Un autre procure du travail à sa pauvre indigente, lui fait gagner